

# **Un théâtre intégré d'opérations terroristes - III - La campagne d'Europe de Daech : l'Espagne**

mercredi 21 décembre 2016, par [FILIU Jean-Pierre](#) (Date de rédaction antérieure : 12 décembre 2016).

**Après l'Allemagne et le Danemark, nous complétons cette série sur la campagne de Daech en Europe par une troisième et dernière étude de cas : l'Espagne.**

Sommaire

- [CEUTA, MELILLA ET CATALOGNE](#)
- [PROFILS DJIHADISTES](#)
- [UNE BASE ARRIERE ?](#)

Le 11 mars 2004, l'Espagne a été frappée par ce qui demeure à ce jour, avec 192 morts, le pire attentat djihadiste sur le continent européen [1]. Rappelons que ce carnage avait, trois jours plus tard, contribué à la défaite électorale du gouvernement conservateur, du fait de son refus d'accepter la réalité djihadiste et de son entêtement, au prix des pires manipulations, à accuser le terrorisme basque de l'ETA [2].

L'Espagne a tiré les leçons de cette terrible tragédie en recentrant de manière volontariste ses moyens de prévention, de police et de renseignement sur l'ETA vers la menace djihadiste. Ceci est tout particulièrement vrai au niveau des services centraux, Garde civile, Corps National de Police (CNP) et Centre National du Renseignement (CNI), dont le directeur, ancien chef d'Etat-Major, a rang de secrétaire d'Etat [3]. Mais cette priorité accordée à la menace djihadiste a aussi opéré au niveau des Mossos d'Esquadra, la police autonome de la Generalitat de Catalogne.

## **CEUTA, MELILLA ET CATALOGNE**

Les deux principaux foyers de propagande, voire de recrutement djihadiste apparaissent comme étant la Catalogne d'une part, les villes de Ceuta et de Melilla, enclavées en territoire marocain, d'autre part. En avril 2015, les Mossos d'Esquadra ont ainsi procédé à onze arrestations, dont sept à Terrassa, non loin de Barcelone. La cellule djihadiste démantelée comportait six convertis, cinq de nationalité espagnole et un Paraguayen. Le coup de filet était lié à l'interception, cinq mois plus tôt en Bulgarie, de trois djihadistes partis rejoindre Daech en Syrie.

Le journaliste Ignacio Cembrero vient de publier le fruit d'années d'enquête dans *L'Espagne d'Allah*, le titre de son livre [4]. Cette étude très fouillée mériterait une traduction en français, même si le sous-titre (« Les Musulmans sont de retour »), sans doute imposé par l'éditeur, est un peu dérangent. L'auteur dresse le portrait contrasté et passionnant d'une communauté en plein essor, mais aussi en profonds débats sur sa place dans la société espagnole. La dimension djihadiste est loin d'être centrale alors même que, en Espagne comme en France, c'est trop souvent selon ce

prisme que les musulmans sont jugés.

Cembrero démontre par ailleurs que la collaboration antiterroriste tant vantée entre les services espagnols et marocains (DGED) connaît ses limites (par exemple, quand un imam marocain, enrôlé sous la bannière de l'indépendantisme catalan, est expulsé en mai 2013 car agent de la DGED). L'agitation pro-djihadiste à Ceuta et Melilla peut aussi être analysée comme un prolongement de ce mouvement au Maroc même (qui ne compte pas moins de 1500 combattants dans les rangs de Daech), plutôt que comme un défi spécifiquement espagnol (c'est aussi la conclusion à laquelle parvenait dès 2015 l'universitaire Luis de la Corte dans une étude très documentée [5]).

## **PROFILS DJIHADISTES**

L'Espagne a atteint aujourd'hui un total de quelque 160 djihadistes engagés au Moyen-Orient (29 sont morts sur place et 20 sont revenus), un chiffre comparable à celui du Danemark, dont la population est pourtant huit fois moins élevée. Ce niveau relativement bas peut, entre autres, s'expliquer par une action préventive très volontariste, puisque plus de cinquante opérations policières ont été menées contre les réseaux favorables à Daech en Espagne, entre juin 2013 et mai 2016 (dont huit effectuées en collaboration avec le Maroc).

C'est sur la base des profils des 124 personnes arrêtées au cours de ces opérations que Fernando Reinares et Carola Garcia-Calvo, deux chercheurs de l'institut Elcano, ont élaboré la recherche statistique à ce jour la plus poussée sur le djihadisme espagnol [6]. Il en ressort que 17% des djihadistes sont des femmes, avec de nombreux cas de « montée au djihad » d'une famille entière. 45% ont la nationalité espagnole et 41% sont des sujets marocains (39% sont nés en Espagne et 46% au Maroc). 30% résidaient à Barcelone, 22% à Ceuta et 15% à Madrid.

14% sont des convertis, mais cette proportion relativement faible doit être analysée à la lumière du fait que 11% seulement ont une connaissance digne de ce nom de l'Islam. Près de 45% ont des antécédents pénaux, ce qui conforte l'image d'un « blanchiment » de la délinquance par le djihad, sans véritable substrat religieux. L'immense majorité des détenus ont basculé dans le djihadisme en groupe, sous l'influence d'un ou de plusieurs proches. Un tiers des détenus ne cachaient pas leur détermination à mener des attentats en Espagne même. Cela illustre une fois l'inanité du mythe des « représailles » djihadistes [7] : l'Espagne n'est en effet engagée dans aucune opération militaire au Moyen-Orient.

## **UNE BASE ARRIERE ?**

L'Espagne a fort heureusement été épargnée à ce jour par le terrorisme de Daech. Mais les responsables espagnols n'en tirent aucune raison pour baisser la garde, bien au contraire. Leur pays est apparu comme un chaînon essentiel, voire une base arrière dans la commission d'attentats djihadistes dans d'autres pays européens :

- Amedy Coulibaly, le tueur de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, en janvier 2015, avait pris soin, avant le carnage, d'exfiltrer sa compagne Hayat Boumediene depuis l'aéroport de Madrid vers le sanctuaire syrien de Daech, via Istanbul ;
- Ayoub El Khazzani, auteur de l'attaque avortée dans le Thalys Bruxelles-Paris, en août 2015, avait résidé en Espagne, entre Madrid et Algésiras, de 2007 à 2014 (les services espagnols l'avaient interpellé, à la faveur d'une affaire de drogue, en septembre 2012, et signalé comme « potentiellement dangereux » d'un point de vue djihadiste).

Ces deux éléments, parmi tant d'autres, mettent en lumière, au-delà des études de cas nationaux, le caractère coordonné de la campagne de Daech à l'échelle du continent européen.

**Jean-Pierre Filiu**

---

## **P.-S.**

\* <http://filiu.blog.lemonde.fr/2016/09/12/la-campagne-deurope-de-daech-lespagne-33/>

\* Jean-Pierre Filiu est professeur des universités en histoire du Moyen-Orient contemporain à Sciences Po (Paris). Il a aussi été professeur invité dans les universités de Columbia (New York) et de Georgetown (Washington). Ses travaux sur le monde arabo-musulman ont été diffusés dans une douzaine de langues. Il a aussi écrit le scénario de bandes dessinées, en collaboration avec David B. ou Cyrille Pomès, ainsi que le texte de chansons mises en musique par Zebda ou Catherine Vincent. Il est enfin l'auteur de biographies de Jimi Hendrix et de Camaron de la Isla.

---

## **Notes**

[1] [http://www.lemonde.fr/europe/article/2004/03/11/une-serie-d-attentats-frappe-madrid-et-fait-plus-de-cent-morts\\_356259\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2004/03/11/une-serie-d-attentats-frappe-madrid-et-fait-plus-de-cent-morts_356259_3214.html)

[2] [http://www.lemonde.fr/europe/article/2005/01/20/les-attentats-de-madrid-bouleversent-le-pays-age-politique-espagnol\\_395023\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2005/01/20/les-attentats-de-madrid-bouleversent-le-pays-age-politique-espagnol_395023_3214.html)

[3] <https://www.cni.es/fr/noticebiographiquedusecretairedetatdirecteur/>

[4] <https://ledesk.ma/grandangle/ignacio-cembrero-explore-lespagne-musulmane/>

[5] <http://www.seguridadinternacional.es/revista/?q=content/&enclaves-yihadistas-un-estudio-sobre-la-presencia-y-el-riesgo-extremistas-en-ceuta-y>

[6] [http://estaticos.elmundo.es/documentos/2016/07/12/informe\\_elcano\\_estado\\_islamico.pdf](http://estaticos.elmundo.es/documentos/2016/07/12/informe_elcano_estado_islamico.pdf)

[7] <http://filiu.blog.lemonde.fr/2016/04/26/pour-en-finir-avec-le-mythe-des-represailles-jihadistes/>